



Soixante ans au service de la musique (6)

La saison 1951-1952

Cette période sera dominée, au niveau de la vie culturelle spinalienne, par la création d'une école de musique, et au niveau de l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES", par une saison d'une exceptionnelle densité.

Au lendemain du départ "forcé" de leur chef Jérôme ROUSSEL, une impressionnante fraction de musiciens déposent leurs instruments et leurs casquettes. L'Harmonie municipale est exsangue. Il faut rapidement pourvoir au recrutement de jeunes musiciens. Le 18 janvier 1952, le Conseil municipal entérine la création d'une école de musique qui sera abritée dans les modestes locaux de la crèche municipale. L'ouverture de l'école et des inscriptions a lieu le 2 février 1952. Toutefois, les statuts d'origine laissent apparaître des anomalies : si les cours seront rigoureusement gratuits, en revanche, seuls les chefs de pupitres des vents seront titularisés, les professeurs de piano, de cordes, d'orgue, de guitare et de saxo (?) ne bénéficieront que du statut de vacataire. Ces dispositions restrictives, impensables aujourd'hui, vont empoisonner la vie de l'école pendant plus de vingt-cinq ans ! Elles seront aussi, hélas, l'une des causes de la disparition tragique du premier directeur de l'école, le grand pianiste Pierre MAIRE.

Loin de ce remue-ménage, M. CHEVALLIER propose aux mélomanes une saison de haute volée, avec à l'affiche, quelques-unes des plus grandes vedettes de l'époque. Le 20 novembre 1951, retour du baryton Gérard SOUZAY accompagné au piano par James SHOMATE : "*Chanteur irréprochable, sobre et discret, voix équilibrée et précise, moments poétiques avec des mélodies sur des poèmes de VERLAINES, dus à Gabriel FAURÉ*", la critique, on le voit, est élogieuse !

Le 28 novembre, énorme événement que le récital du grand pianiste Wilhelm KEMPF ; Henry NAJEAN reprend la plume et se surpasse devant ce scoop international. Il en devient lyrique : "*Jamais à Epinal, la musique n'est montée aussi haut. Le plus brillant, le plus illustre pianiste actuellement vivant sur cette terre, l'homme inspiré au saisissant masque beethovénien avait, pour la joie de la foule, composé un programme atypique, dont la Sonate "Appassionata" de BEETHOVEN. Ce fut, dans toute la salle, une acclamation qui unit dans le même sentiment d'admiration, le géant de la musique et le géant des interprètes*".

Moins triomphale sera la venue, le 5 décembre 1951, du pourtant réputé violoniste belge Arthur GRUMIAUX accompagné par le pianiste Riccardo CASTAGNONE. La critique de Yolande THIRIET traduit bien, dans son titre, le bilan de ce récital : "*l'archet de Arthur GRUMIAUX plus ferme qu'émouvant*". Visiblement, ce soir-là, le belge n'était pas en pleine forme : "*l'ensemble de son programme ne paraît pas avoir trouvé le chemin de notre émotion*".

L'année 1952 s'ouvre le 7 février avec un quatuor prestigieux : le PARRENIN qui remplace le quatuor BOCCHERINI primitivement prévu. Interprétation exceptionnelle de SCHUBERT ("la jeune fille et la mort"). Nouveau succès, le 27 février 1952 avec l'audition du sextuor hollandais ALMA MUSICA (COUPERIN, LOEILLET, J.-S. BACH, MOZART). Final de saison en beauté, avec un concert de gala, le 26 mars 1952, avec un duo voix et harpe, c'est à dire Martha ANGELICI et l'inoubliable Lily LASKINE. "*L'enthousiasme du public ne s'est pas démenti. Un vrai bonheur avec le cycle de "la belle meunière" de SCHUBERT*". En ce temps-là, le public du Théâtre municipal ne trouvait pas les banquettes trop dures et le prix du billet trop élevé ! Une question : comment faisaient donc les organisateurs pour payer les cachets des artistes ? Le généreux mécénat des membres du Comité, paraît-il ! Heureux temps ! Nous leur devons beaucoup.

P.J.